

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



*Susana Rinaldi
Sigrid Van Tilbeurgh
Du Tango au Feldenkrais...*

Nous commençons l'année par une touchante polémique sur laquelle nous devons d'apporter l'éclairage qu'elle mérite. Alberto Epstein a signé dans *La Salida* précédente un hommage à Gardel où il évoquait la possibilité que le grand homme n'ait jamais existé. Certains d'entre vous ont entendu ce texte au premier degré, sans lire à travers les lignes tout l'amour d'un Argentin pour cette idole. Ils nous ont fait part de leurs inquiétude et indignation. Rassurez-vous, *La Salida* n'a pas perdu la tête, et nous vous renvoyons naturellement au numéro 39 qui est consacré à Carlos Gardel. Alberto, lui, précise son propos par le biais du *Courrier des lecteurs*.

Sans doute, l'avez-vous d'ailleurs inspiré, car il réaffirme dans son nouveau *Cafetín de Buenos Aires* les liens d'attachements mutuels qui unissent nos deux pays.

Jean-Luc Thomas rend hommage à *La Rinaldi*, qu'il présente comme « la plus française des interprètes argentines ». La chronique d'Irene Amuschástegui nous informe d'un métier résurgent de la conjonction de la crise de 2001 et du tourisme tanguero, s'appuyant sur une demande grandissante de danseuses en mal de partenaires.

Nous avons rencontré Sigrid Van Tilbeurgh, étoile montante du tango européen ; également une jeune femme pleine de rêves, qui ne demande qu'à grandir et à apprendre encore. Nous la suivrons avec intérêt sur son chemin vers la réalisation et la maturité.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce bonheur de danser, cette recherche d'un plaisir à la fois très intime et collectif, qui nous entraîne vers toujours plus d'apprentissage et de remise en question, comme dans une démarche initiatique... Nous sommes de plus en plus nombreux à faire alliance avec des techniques corporelles reconnues dans des milieux spécialisés. La rubrique *Initiatives Tango* donne la parole à Simone Buechli que le tango a poussée, avec bonheur, dans les bras de la méthode de Moshe Feldenkrais, afin de rendre "possible l'impossible".

Prenez du bon temps, et merci de votre fidélité.
Et rendez-vous... au printemps !



Amitiés tangueras
Sylvie Krikorian
sylviekrikorian@hotmail.com



Susana Rinaldi
p.6 - à la une



Sigrid Van Tilbeurgh
p.10 - rencontre



La Grisette du Faubourg
p.16 - cafetín de B.A.

- 3** éditorial
- 6** à la une
Susana Rinaldi
- 10** rencontre
Sigrid Van Tilbeurgh
- 16** cafetín de buenos aires
« Ché madame, toi qui causes en français... »
- 22** initiatives tango
La méthode Feldenkrais
- 26** buenos aires hora cero
« Dans le taxi de Ricardo... »
- 29** les échos de 10xtango.com
- 30** interview
Fleurs Noires
- 36** on a vu, on a lu
- 42** tangôdébit
- 44** pratiques régulières
- 49** agenda
- 62** discographie

En couverture : Sigrid Van Tilbeurgh et Tihamer Bogdan
Photographe : René Hellemons

J'étais à la recherche de danseurs français invités dans les différents festivals internationaux aux côtés des incontournables maestros argentins... Et bien, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas pléthore ! Puis, le nom d'une jeune danseuse s'est imposé car il revenait sans cesse dans les programmations, Sigrid Van Tilbeurgh. Notre représentante était là, venue de province se frayer une place parmi les grandes à coup de travail et de détermination. Tous les professionnels s'accordent à reconnaître qu'elle a atteint une technique d'une rare maîtrise. Mais son art ne s'arrête pas là, Sigrid exprime une musicalité et une interprétation qui lui sont propres et qui la propulsent parmi nos meilleures danseuses de tango. Vous l'avez certainement vue, avec Mazen Kiwan, évoluer dans d'éblouissantes démonstrations...

Sans doute que cette discussion informelle vous la fera découvrir sous un tout autre jour.

Sylvie Krikorian

Sigrid Van Tilbeurgh, **une Française dans les Festivals Internationaux**



Ton parcours dans la danse ?

J'ai commencé par la danse classique (treize ans), puis contemporaine (six ans), je n'en ai jamais fait de manière professionnelle mais j'étais une amateur acharnée avec un bon niveau. Par la suite, j'ai rencontré le tango et j'ai arrêté tout le reste.

Comment s'est faite cette rencontre ?

J'étais très attirée par les danses de couple, j'avais d'ailleurs eu envie de prendre des cours de

danse de salon mais c'était trop loin de chez moi. Un jour, Claire Prouet (association *Artefacto*) a ouvert un cours de tango argentin à Gaillac (Tarn) dans la même salle où je prenais mes cours de danse classique et contemporaine, et ma prof de danse classique m'en a parlé sachant que j'étais passionnée par l'Amérique Latine.

J'y suis allée, j'avais dix-huit ans ; ça m'a plu et je suis tombée dedans.

Après cette première année à Gaillac, j'ai suivi des cours à Toulouse.

La troisième année j'ai participé à un spectacle où se mélangeaient tango et danse contemporaine ; c'était une bonne expérience.

L'année suivante, j'ai commencé à enseigner.

Quels sont tes modèles en tango argentin, les gens qui t'ont marqué ?

La première personne c'est Hernan Obispo (*). Avec lui, j'ai eu l'impression de réapprendre à danser (même si Claire m'avait très bien appris) ; ce fut un chamboulement. Hernan m'a beaucoup aidée pour travailler la précision, rechercher l'esthétique et surtout pour apprendre les bases parce que je n'en savais pas assez à l'époque. Il était aussi très présent dans ma vie et on avait des projets ensemble. Parallèlement à la période avec Hernan, j'ai suivi deux stages sur un long week-end avec Christophe Lambert et Bernie Doneux, et ça a été un deuxième chamboulement. Christophe m'a vraiment ouvert les portes. Ensuite

Photo : Pedro Lombardi - www.pedrolombardi.com



Sigrid et Mazen Kiwan

j'ai rencontré Moïra sur recommandation de Hernan. Je n'ai pas pu prendre beaucoup de cours avec elle car elle n'était pas souvent à Toulouse mais par la suite, j'ai eu accès à son enseignement en travaillant avec Diego Ocampo. Il m'a expliqué la technique de Moïra puisqu'il a beaucoup enseigné avec elle, et cela m'a permis de travailler la précision du mouvement. Christophe m'avait ouvert les portes mais sans me dire comment faire et Moïra m'a expliqué la technique. Puis cela m'a donné envie de chercher par moi-même la précision et le mouvement décortiqué.

D'autres pratiques te permettent de travailler le tango ?

Non, mais je me sers beaucoup de ce que j'ai appris en classique. Dès que j'ai un problème technique, je me demande ce que je ferais en classique et je trouve la solution. Pour m'entraîner, quand j'ai le temps, je fais des cours de barre à terre mais c'est juste un training corporel qui m'aide à rester souple. Je n'arrive pas à suivre des cours de danse contemporaine en vue d'améliorer mon tango. Depuis que j'ai rencontré le tango, rien ne me bouleverse le cœur comme ça et je

n'arrive plus à faire autre chose, il faut que je fasse les choses par passion.

Aujourd'hui, quels sont tes danseurs « phares » ?

Julio Balmaceda et Corina de la Rosa, je les adore vraiment, ils sont très justes dans leur pédagogie, dans leur technique et en plus ils sont beaux. Dans les couples, il y en a souvent un des deux qui ressort plus que l'autre alors que cela ne se retrouve pas chez Julio et Corina, ils sont tous les deux égaux. Quant à Moïra je l'ai toujours aimée, elle est superbe à voir. Je cherche beaucoup la féminité et la sensualité. ►

Le tango, un moyen d'expression, le plaisir du mouvement...?

Pour moi, ça va très loin, j'ai l'impression que c'est l'homme et la femme à l'état pur, c'est comme Adam et Ève et je cherche l'esthétique par un mouvement intérieur, non pas par un regard extérieur.

Mais je n'ai pas fini de chercher.

Un partenaire idéal, ça existe ?

Je ne crois pas au partenaire idéal, de même que je ne crois pas à l'homme idéal, mais cette quête du partenaire est difficile car il faut trouver quelqu'un avec qui partager une même vision du tango, une même vision artistique et aussi une même pédagogie.

Ensuite, c'est comme dans la vie, on rencontre un danseur avec qui « ça passe », on apprend à se découvrir et à s'adapter l'un à l'autre.

Le partage se trouve dans la liberté que l'autre nous offre. C'est toujours un va-et-vient entre les deux, un bon partenaire laisse des portes ouvertes et n'impose pas tout. Il y a une grosse différence entre suivre

et danser... En même temps, ce n'est pas souvent qu'un partenaire nous laisse cette liberté-là, alors il faut la prendre et s'imposer, mais pas avec la force. J'aime bien prendre la parole dans la danse, jamais dans la vie où je parle très peu, mais quand je danse, c'est ma manière de dire qui je suis.



Photo : Nicolas Moreau

Sigrid et Dirk Apitz

Il y a une différence entre le tango en Argentine et ici ?

Oui, on ne va pas danser pour les mêmes raisons. En Argentine, c'est un lieu social, on va retrouver ses amis, discuter, draguer et éventuellement on va danser. Alors qu'ici, on va danser, rencontrer des amis, prendre un verre avec eux et éventuellement, on va draguer...

Ce n'est pas du tout le même esprit. J'apprécie beaucoup les festivals et les marathons en Europe. Ici, c'est vraiment une danse avant tout. C'est la raison pour laquelle je ne me suis pas sentie bien en Argentine. Partie pour deux ans, je suis finalement restée un an, j'avais un mal-être que je n'arri-

vais pas à identifier et c'est quand je suis rentrée en France que j'ai compris à quel point cela ne me convenait pas.

J'ai quand même fait quelques bonnes rencontres dans la danse avec qui je me suis sentie considérée comme une personne ou une danseuse mais pas comme un tiroir-caisse ou une poupée à mettre dans son lit.

Il est vrai aussi que je viens de Toulouse où les milongas sont familiales. J'étais la plus jeune, celle qu'il fallait encore protéger et je suis arrivée là-bas comme dans l'arène d'un cirque, ça m'a fait un choc, j'ai mis énormément de temps pour m'en rendre compte et trouver la parade. Puis, je me suis beaucoup braquée et cela ne m'a pas aidée.



Photo : Dirk Apitz

Sigrid et Mazen Kiwan

Beaucoup de marathons sont organisés en Europe ?

Oui, de plus en plus, un tous les deux mois peut-être... on peut danser pendant quarante-huit heures dans différentes villes d'Europe comme

Stockholm, Hambourg, Berlin, Nimègue, en Suisse et dans d'autres endroits. Actuellement, il existe un petit forum de discussion pour en créer un à Paris ; c'est vraiment chouette. Pour accéder à un marathon, ce n'est pas très facile parce qu'il faut déjà être

introduit. Les participants sont sélectionnés et reçoivent une invitation. Dans ces marathons, on retrouve le *best* du tango européen, on sait qu'on va rencontrer de très bons danseurs, ce qui permet à chacun de continuer à progresser. ►



Photo : Dirk Apitz

Sigrid et Marcelo "El Chino" Gutiérrez

Tes projets, tes envies ?

Je suis avant tout très contente de pouvoir tourner à l'international.

C'est très rare pour une danseuse française...

Oui, pour une danseuse européenne tout court d'ailleurs, et j'espère que ça va continuer car c'est un rêve depuis toute petite. Mes deux rêves depuis l'enfance étaient : devenir princesse ou danseuse étoile. J'ai toujours voulu voyager avec ma danse et c'est ce que je fais maintenant, donc c'est une très grande chance, j'en suis consciente. J'ai encore deux rêves qui concernent le tango. Je n'ai pas vraiment envie d'enseigner, sauf des cours technique-femme, que j'anime avec un bonheur incroyable. Je souhaiterais dispenser des stages pendant toute une semaine de cours tech-

nique-femme et apporter une progression sur vingt-cinq ou trente heures. C'est ce que je vais tenter de réaliser en avril à Berlin. Ces cours ne s'adressent pas aux débutantes mais plutôt à des personnes qui ont déjà cinq à sept ans de pratique. Elles peuvent apprendre beaucoup de ma manière de concevoir le mouvement. Mon second rêve, c'est la scène. En venant de la danse classique et contemporaine, je viens de la scène et j'aimerais y retourner. C'est un endroit qui me fait peur et en même temps m'attire énormément.

C'est un lieu où je pourrais exprimer qui je suis et dire « stop, arrêtez, écoutez-moi ». Je ne me sens pas l'âme d'une chorégraphe, je ne serais pas une Catherine Berbessou numéro deux par exemple, mais j'aimerais bien... ça peut venir avec l'âge et la maturité. Je commence en effet à avoir des idées que j'aimerais un jour pouvoir réaliser, peut-être pas toute seule parce que, par manque de confiance en moi, j'ai besoin d'être soutenue et encouragée tout le temps. Avec l'aide des autres, j'y arriverai peut-être un jour.

La scène peut te faire travailler ce manque de confiance en toi ?

Oui, je pense. Quand je dis que je n'ai pas confiance en moi, on ne me croit pas. Quand j'enseigne, ce n'est pas pareil parce que j'ai déjà fait de l'animation et je sais gérer des groupes, j'ai la capacité de prendre la parole en public.

Quand j'écoute une musique, des chorégraphies passent dans ma tête que je n'arrive pas encore à réaliser. Le premier spectacle tango que j'ai vu était un mélange de contemporain et tango, créé par Michèle Rust pour un couple de danseurs. C'est vraiment ce que j'aimerais créer. Un an après, j'ai vu *Valser* de Catherine Berbessou et je me suis dit qu'il fallait vraiment que je la rencontre.



Photo : Dirk Apitz

Sigrid et Bruno Noël

Je rêve de faire partie d'une compagnie ou de créer la mienne.

Cette danse n'est pas superficielle et pourtant il se dégage souvent cette impression...

C'est un milieu où il faut paraître et c'est parce qu'on paraît qu'on va danser. Je pense que sur scène, on peut à la fois paraître et aussi montrer qui on est vraiment. La danse contemporaine nous le permet.

Ce que j'ai envie de dire ne passe pas par un tango ou un spectacle traditionnels. Je ne veux pas faire du show. C'est un autre message que je souhaite exprimer.

À part le tango ?

Je pense qu'il y a un moment où il faut savoir se retirer. Plus tard, j'aimerais bien me rapprocher de la nature. D'ailleurs, j'avais déjà fait des démarches pour être guide de montagne. Je fais au minimum une randonnée par an pour prendre un bol d'air.

Tu as envie d'ajouter quelque chose ?

Je dirai merci à toutes les personnes qui m'ont soutenue jusqu'à maintenant depuis que j'ai commencé mon parcours en tango ; mais aussi avant, depuis la danse classique car toutes mes profs m'ont poussée. Sans ces personnes qui me soutiennent, je n'aurais jamais assez cru en moi pour faire quelque chose... ■

*Propos recueillis par
Sylvie Krikorian*

(*) Hernan Obispo, danseur argentin, installé à Toulouse en 2001 où il enseignait au sein de l'association *Tanguendo*, décédé tragiquement dans un accident de voiture, avec sa compagne, le 7 juillet 2002.

BAL TANGO
Samedi 16 février 2008
de 21h à 2h

Démonstration
Amanda & Adrian Costa
DJ
Pierre

LE TEMPS DU TANGO
Tél. : 33(0)1 46 55 22 20
www.letempsdutango.com
contact@letempsdutango.com

Milonga de la Porte d'Orléans
25^{ème} avenue de la République
Montrouge - M^o Porte d'Orléans
Bus Nocturne 94-92-93

PRATIQUE EXTRA
Dimanche 17 février 2008
de 17h à 19h45

Jean-Baptiste Henry
Bamboulerie

Piano
Gabriel Vallejo

LE TEMPS DU TANGO
Tél. : 33(0)1 46 55 22 20
www.letempsdutango.com
contact@letempsdutango.com

23, rue de la Sourdière
75001 Paris
M^o Pyramides - Tuileries - Dupleix

BAL TANGO
Samedi 15 mars 2008
de 21h à 2h

Démonstration
Claudia Petit & Nicolas Tchang
DJ
René Bui

LE TEMPS DU TANGO
Tél. : 33(0)1 46 55 22 20
www.letempsdutango.com
contact@letempsdutango.com

Milonga de la Porte d'Orléans
25^{ème} avenue de la République
Montrouge - M^o Porte d'Orléans
Bus Nocturne 94-92-93

PRATIQUE EXTRA
Dimanche 16 mars 2008
de 17h à 19h45

Carolina Poenitz
Bamboulerie

avec
Les Grisetas

Piano
Andrea Marsili

LE TEMPS DU TANGO
Tél. : 33(0)1 46 55 22 20
www.letempsdutango.com
contact@letempsdutango.com

23, rue de la Sourdière
75001 Paris
M^o Pyramides - Tuileries - Dupleix

Ché Madame, toi qui causes en français...

Le tango a tissé, dès ses débuts, des liens très profonds avec la France, et cela pour plusieurs raisons. Bien que la population argentine d'origine européenne soit majoritairement d'ascendance italienne ou espagnole et que, dès l'indépendance du pays en 1810, la politique et l'économie aient été influencées surtout par le monde anglo-saxon, pour les Argentins, la culture rayonnait surtout depuis la France. Paris était, au début du XX^{ème} siècle, le phare qui éclairait l'univers de la création culturelle et qui guidait le chemin des artistes et des intellectuels, la Mecque où les Argentins se devaient d'aller au moins une fois dans leur vie. Cela fut aussi important dans le cas du tango, comme en témoignent le nombre de musiciens, de poètes, de chanteurs, ou de danseurs, qui sont venus se produire en France, où la réussite ouvrait les portes en Argentine, ou qui vinrent s'installer pour de longues périodes à Paris. C'est le cas, d'Eduardo Arolas, d'Enrique Cadícamo, ou de Carlos Gardel, parmi beaucoup d'autres. Lors d'un de ces voyages en France, Gardel et Le Pera composèrent *Silencio* (Le Silence), tango immortalisé par Gardel, où il parle des victimes de la grande guerre et nous dit... « Le clairon résonne, la patrie est en danger, et en criant *Guerre !* les hommes s'entretuent, arrosant de sang les champs de la France »... Cette relation avec la

culture française a laissé des traces indélébiles, comme on peut le déceler dans les textes, voire dans les titres, d'un nombre très significatif de tangos. Ils sont rares, en effet, les tangos qui nous parlent de l'Italie ou de l'Espagne, pays pourtant beaucoup plus proches de notre cœur et de nos coutumes, et ceux qui existent nous parlent surtout de ces deux pays comme des paradis perdus, comme des lieux lointains que l'on a quittés pour venir en Argentine, avec tristesse et nostalgie. C'est le cas par exemple de *La Violeta* ou de *Galleguita* (la petite Galicienne). En échange, le nombre de tangos qui nous parlent de Paris ou de la France est assez impressionnant et incluent des chefs-d'œuvre comme *Anclao en Paris*, *Madame Ivonne* et *Griseta*, que je vous présente dans cet article (1). Dans de nombreux cas, ces tangos racontent des épisodes de la vie et des amours des portègues dans l'exil parisien et, s'ils expriment souvent de la nostalgie, c'est de la nostalgie de Buenos Aires dont il s'agit. Le meilleur exemple dans ce sens est, justement, *Anclao en Paris*, un tango magnifique d'Enrique Cadícamo et Guillermo Barbieri, l'un des guitaristes de Carlos Gardel. Mais il y a une autre raison, peut-être encore plus importante, qui a contribué à nouer des relations impérissables entre le

tango et la France, et il s'agit d'une raison bien moins innocente. Dans la première moitié du dernier siècle, des réseaux mafieux organisèrent tout un système de traite des blanches qui a abouti à ce que des centaines, voire des milliers, de jeunes françaises désœuvrées débarquent en Argentine pour y exercer la prostitution. Cette triste histoire est très bien racontée dans le petit livre *Le chemin de Buenos Aires* par le journaliste Albert Londres (*Le serpent à plumes*, Collection Motifs n°16), qui est venu en 1927 à Buenos Aires pour investiguer et dénoncer le milieu de la prostitution franco-argentine. Les filles françaises ou, comme disaient les argentins, *las francesitas* ou *las franchutas*, étaient souvent belles, chères, et plus raffinées que les filles du milieu local. Tout comme les meilleures *milonguitas* nationales, elles avaient un souteneur et dansaient le tango, souvent dans des cabarets plus ou moins luxueux qui s'appelaient *Ermenonville*, *Trianon*, *Pigalle*, *Palais de Glace*, *Petit, Julien*, *Chantecler*. Deux tangos, *Madame Ivonne* d'Enrique Cadícamo et Eduardo Pereyra, et *Griseta* de José Gonzalez Castillo et Enrique Delfino, nous racontent, parmi d'autres, différents moments de cette triste histoire. Combien d'autres tangos, par ailleurs, nous parlent de ces *francesitas*, ces jeunes françaises qui s'appelaient

Ninon, Yvette, Claudinette, Loulou, Margot, ou *la rubia Mireya* (la blonde Mireille). Et combien d'autres, et parmi les meilleurs, nous parlent de ces *milonguitas* de la littérature française romantique qui étaient Manon Lescaut, Marguerite Gautier, Musette ou Mimi (2). Une partie importante de la mythologie et de l'imaginaire du tango est peuplée du souvenir de ces petites fleurs de fange françaises qui, trompées, vinrent à Buenos Aires, échappant à la misère et la guerre, dans l'attente d'un meilleur avenir. Comme le dit ce superbe tango *Griseta*, elles se laissaient mourir entre rires et larmes, entre champagne et cocaïne, en rêvant de trouver un Rodolphe ou un Schaubard, un Duval ou un chevalier Des Grieux. Je trouve très émouvant que les tangos aient su recueillir et nous transmettre cette partie si triste et peu connue de l'histoire d'une partie de la population française. Un autre jour, je reviendrai plus en profondeur sur les *milonguitas* argentines, ces jeunes filles généralement d'origine ouvrière, qui venaient se perdre dans les lumières des cabarets de Buenos Aires, ou dans les sordides bordels de la *Boca*, à la recherche d'une vie meilleure. Les tangos des *milonguitas*, qu'il s'agisse de françaises ou d'argentines, forment l'un des plus vastes, tristes, et tendres chapitres de tout le répertoire. Et pour finir, combien d'images de la France, combien de mots français se retrouvent, plus ou moins déformés, dans les tangos

et forment une partie significative du *lunfardo*, notre langue argotique. *Muñeca brava*, encore un tango de Cadícamo, est sans doute l'exemple paradigmatique de ce type de tangos, où les gallicismes abondent et forment même le cœur du texte. Dans ce tango, tout comme dans *Madame Ivonne*, le mot *Madame* ne désigne pas une dame mais tout simplement la tenancière d'un bordel. Quand Cadícamo utilise le mot « *parlas* » pour dire causer (*hablar*, en castillan), il est en train de créer du *lunfardo* à l'influence française. Ce tango nous transmet, par ailleurs, une autre image très intéressante qu'on retrouve aussi dans d'autres tangos, celle de la *milonguita* argentine qui, pour paraître plus fine, utilise des mots français dans son langage... Quant au mot *Ché*, avec lequel *Muñeca brava* commence, il s'agit tout simplement d'une manière qu'ont les Argentins d'appeler génériquement quelqu'un. Il est à ce point courant dans notre langage que les autres latino-américains appellent « *Ché* » les Argentins (comme l'illustre le cas du *Ché Guevara*). Ces liens que l'histoire et le tango ont tissé entre la France et l'Argentine, continuent-ils à lier nos deux pays ? Il semble que oui, je le pense, ou tout au moins j'aime à le croire. D'une part, parce que la diaspora de musiciens et artistes argentins résidant en France reste particulièrement soutenue et que je suis persuadé que, pour les

ensembles de musiciens qui viennent en tournée en Europe, se produire à Paris doit rester toujours un moment d'une gravité exceptionnelle, car ils se savent les héritiers de Canaro, d'Arolas, de Gardel ou de Cadícamo. Mais aussi parce qu'il faut désormais compter sur la légion de français et de françaises qui se rendent à Buenos Aires pour y danser le tango et qui gardent ce lien vivant. Et qui sait, peut-être qu'un jour, quelqu'un écrira un tango qui, à l'image de *Madame Ivonne*, mais à l'inverse, nous racontera l'histoire de ce garçon portégné qui était la fierté de son quartier, jusqu'au jour où une petite française, avec un sourire doux et coquin, l'attira à Paris. ■

*Avec mes salutations
milongueras
Alberto L. Epstein*

(1) *Un grand nombre de tangos, d'une manière ou d'une autre, nous parlent de la France. Une liste, certainement non exhaustive, doit inclure, Anclao en Paris, Canaro en Paris, Siempre Paris, La que murio en Paris (Celle qui est morte à Paris), Madame Ivonne, Griseta, Moulin-Rouge, Silencio, Pompas de Jabón, Chiqué, El Marne, Francia (une très belle valse), Comme il faut, et j'en passe...*

(2) *Manon et le Chevalier Des Grieux sont des personnages de Manon Lescaut, de l'abbé Prévost. Marguerite Gautier et Armand Duval sortent tout droit de La dame aux Camélias d'Alexandre Dumas (fils). Quant à Musette, Mimi, Rodolphe et Schaubard, ils sont les protagonistes de Scènes de la Vie de Bohème, d'Henri Murger, immortalisés dans La Bohème, l'opéra de Puccini.*

Anclao en París

Musique : Guillermo Barbieri

Paroles : Enrique Cadícamo

Tirao por la vida de errante bohemio
estoy, Buenos Aires, anclao en París.
Cubierto de males, bandeado de apremio,
te evoco desde este lejano país.

Contemplo la nieve que cae blandamente
desde mi ventana, que da al bulevar
las luces rojizas, con tono muriente,
parecen pupilas de extraño mirar.

Lejano Buenos Aires ¡ qué lindo que has de estar !
Ya van para diez años que me viste zarpar...
Aquí, en este Montmartre, fobourg sentimental,
yo siento que el recuerdo me clava su puñal.

¡ Cómo habrá cambiado tu calle Corrientes..!
¡ Suipacha, Esmeralda, tu mismo arrabal..!
Alguien me ha contado que estás floreciente
y un juego de calles se da en diagonal...

¡ No sabes las ganas que tengo de verte !
Aquí estoy varado, sin plata y sin fe...
¡ Quién sabe una noche me encane la muerte
y, chau Buenos Aires, no te vuelva a ver !

Coincé à Paris

Traduction : Alberto L. Epstein

Largué par une vie d'errance et bohème
me voici, Buenos Aires, coincé à Paris
empli de souffrance, bourré d'amertume,
je t'évoque depuis ce lointain pays.

J'observe la neige qui tombe mollement
depuis ma fenêtre sur le boulevard
les lumières rougeâtres aux reflets mourants
sont comme des pupilles à l'étrange regard.

Lointaine Buenos Aires, tu es sûrement très belle
dix ans ont déjà passé depuis que je ne suis plus là...
Ici, dans ce Montmartre, faubourg sentimental,
je sens que la tristesse m'enfoncé son poignard.

Elle doit bien avoir changé, ta belle rue Corrientes,
tes places, tes quartiers, tous tes recoins
on m'a raconté que tu es florissante,
et que deux rues diagonales vont te traverser.

Tu ne sais pas l'envie que j'ai de te revoir,
me voici échoué, sans argent et sans foi,
peut-être qu'un soir la mort me mettra en taule
et, ciao Buenos Aires, je ne te reverrai point...

Muñeca brava

Musique : Luis Visca

Paroles : Enrique Cadícamo

Che "madam" que parlás en francés
y tirás ventolín a dos manos,
que tomas copetín bien frapé
y tenés gígoló bién bacán...
Sos un biscuit de pestañas muy arqueadas...
Muñeca brava, bien cotizada.
¡ Sos del Trianón..!
del Trianón de Villa Crespo...
Milonguerita,
juguete de ocasión...

Tenés un camba que te hacen gustos
y veinte abrilés que son diqueros,
y muy repleto tu monedero
pa' patinarlo de Norte a Sud...
Te baten todos
Muñeca Brava
porque a los giles mareás sin grupo,
pa' mi sos siempre la que no supo
guardar un cacho de amor y juventud.

Campaneá que la vida se va
y embrocá tu silueta sin rango,
y si el llanto te viene a buscar
escurrí tu dolor y reí...
Meta champán
que la vida se te escapa,
Muñeca Brava, flor de pecado...
Cuando llegués al final de tu carrera,
tus primaveras verás languidecer...

Poupée arrogante

Traduction : Alberto L. Epstein

Ché madame, toi qui causes en français,
et gaspilles ton pognon à tout va
toi qui prends l'apéro bien frappé
et qui as un gigolo bien nanti...
Tu es un biscuit aux sourcils trop dessinés
Poupée arrogante, trop bien cotée,
tu es du Trianon,
du Trianon de Villa Crespo,
milonguita,
babiole d'occasion...

Tu as un richard qui te bichonne
et vingt printemps "imaginaires"
et une escarcelle garnie de sous
que tu dépenses du nord au sud
Tout le monde t'appelle
"Poupée arrogante"
parce que tu joues à embobiner les sots
pour moi tu restes celle qui n'a pas su
sauvegarder un peu d'amour et de fraîcheur.

Fais attention que la vie passe trop vite
et arrange ta silhouette de sans-rang
et si un sanglot vient un jour te chercher
dissimule ta douleur, et rigole,
claque ton champagne
que la vie est bien trop courte
Poupée arrogante, fleur du péché
quand tu seras tout au bout de ta carrière
ton doux printemps tu verras se faner...

Vous voulez comprendre les paroles des tangos sur lesquels vous dansez ?

Fabrice Hatem a réalisé pour vous une anthologie bilingue, avec la traduction commentée de 150 chansons parmi les plus belles et les plus fameuses.



Prénom :

NOM :

Adresse :

Ville :

email :

Commandez-la en envoyant ce formulaire accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 9€ franco de port à l'adresse indiquée ci-dessous

LE TEMPS DU TANGO

73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France

Renseignements : 01 46 55 22 20

tout sur l'association

www.letempsdutango.com

contact@letempsdutango.com

- 01 46 55 22 20 -

● Cours

- le lundi et le jeudi de 20h30 à 22h débutant 1
au Centre de Danse - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14^{ème} - M^o Alésia
- le lundi Cours de Rodrigo & Gisela de 20h30 à 22h niveau intermédiaire
au Centre de Danse - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14^{ème} - M^o Alésia
- le mardi de 20h15 à 21h45 débutant 2
au Théâtre de Ménilmontant - 15, rue du Reträt - Paris 20^{ème} - M^o Gambetta
- le dimanche à la Sourdière : de 12h à 13h30 valse/milonga initiation pour débutants
de 13h45 à 15h15 débutant 1 et valse niveau intermédiaire
de 15h30 à 17h débutant 2 et milonga niveau intermédiaire

● Pratique de la Sourdière

- le dimanche, de 17h à 19h45, 3C, salle climatisée, boissons et gâteaux offerts
23, rue de la Sourdière - Paris 1^{ère} - M^o Pyramides, Opéra ou Tuileries

● Stages d'initiation

- au Centre de Danse - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14^{ème} - M^o Alésia
les premier et deuxième dimanches de chaque mois (sauf août)
4 et 3 heures de cours puis 2 heures de pratique
55€/personne, 50€/étudiant, 100€/couple (adhésion comprise)

● Milonga de la Porte d'Orléans

- le 3^{ème} samedi du mois de 21h à 2h bal tango avec démonstration (10€, 8€/adhérent)
25^{ème} av. de la République - Montrouge - M^o P^{ort} d'Orléans - Bus Noctilien N14-N21-N63



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Fourniture : Fichier JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info
ou envoi postal d'un cd-rom.

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

*Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Prix d'une parution* HT :

	Pages de couvertures en couleurs		
	Pages intérieures Noir & Blanc	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	190 €	342 €	420 €
1/2 page	135 €	240 €	
1/4 de page	75 €		
1/8 de page	45 €		

*Tarif dégressif si plusieurs parutions :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Responsable de la publicité

Francine Piget

70 bis rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

☎ 00 33 (0)1 43 54 18 14 - ☎ 00 33 (0)6 83 95 79 89

Email : francine.ltdt@free.fr

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
LE TEMPS DU TANGO



Directeur de la publication et responsable des abonnements
Marc Pianko : 01 46 55 22 20

Membres fondateurs :
Solange Bazely - Marc Pianko

Rédacteur en chef :
Sylvie Krikorian

Comité de rédaction :
Sylvie Krikorian
Francine Piget
Martine Leygue-Peyrot
Jean-Luc Thomas
Alberto Epstein

Responsable publicité :
Francine Piget

Contactez-nous avant le 10 mars 2008
Tél.: 01 43 54 18 14 - Fax: 01 43 54 04 66

Site Internet :
Catherine Charmont

Conception graphique :
Patricia Serra
Claudia Zels

Photos et mise en page :
Philippe Fassier

Imprimeur :
Polycolor - 56, av. Jean-Jaurès - 94230 Cachan

Les informations de l'agenda sont gratuites et publiées sans autre critère que de nous parvenir **avant le 10 mars 2008** et formatées comme indiqué sur le site.

e-mail : contact@lasalida.info
site : www.lasalida.info

Tirage de La Salida n°57 : 1700 exemplaires
Commission paritaire - n°0206 G78597

Dépôt légal : à parution
Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication est interdite sauf autorisation

Pour vous abonner à La Salida

pour un an (5 numéros)
France 13€ - Étranger 16€

Envoyez un chèque bancaire ou postal accompagné de vos nom, prénom, adresse et email

LE TEMPS DU TANGO

73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France